

Majeur/Mineur : vers une déhiérarchisation de la culture

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85570>

DOI : [10.4000/critiquedart.85570](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85570)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « *Majeur/Mineur : vers une déhiérarchisation de la culture* », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 14 décembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85570>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2021.

EN

Majeur/Mineur : vers une déhiérarchisation de la culture

Jean-Marc Huitorel

- ¹ Ce recueil d'articles est encadré par les contributions des deux directeurs de la collection Beautés où il est paru, Éric Suchère et Camille Saint-Jacques que, bien que ce ne soit pas précisé, l'on suppose être également les coordonnateurs dudit ouvrage. Sur une question aussi vaste que « majeur/mineur », « haut/bas », « *high/low* », ce volume ne présente ni thèse ni véritable controverse, plutôt un ensemble hétérogène d'approches et d'analyses plus ou moins en lien avec ce que laisse présager le titre et son sous-titre. Le texte d'Éric Suchère reste bien trop indécis pour fixer un tant soit peu les choses et l'article de Fabrice Lauterjung sur le cinéma porno ne dit nulle part le lien avec les termes et la problématique de l'ouvrage (sauf à considérer comme implicite que le porno relèverait du mineur). Mais c'est précisément la problématique qui, dans cet ouvrage, fait problème. En effet, de quoi parle-t-on ? Majeur/mineur ne méritait-il pas une ou des définitions ? Car définition par l'exemple (le texte de Jean-Charles Vergne en fournit certes et de fort pertinents) n'est pas définition. Un travail plus rigoureux sur les corpus concernés autant que sur les critères retenus aurait été fort utile. Et ce n'est pas l'interview très pauvre de l'ancien ministre de la Culture Jack Lang, n'était l'effet d'annonce, qui apporte grand-chose à la question (mais quelle question ?). Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, dans *Le Savant et le populaire* (1989) avaient avancé quelques pistes d'approche d'une notion aussi floue que « culture populaire ». Dans ce qui, par sa position dans le volume, peut se lire comme une sorte de clôture, plus qu'une conclusion (conclusion de quoi ?), Camille Saint-Jacques insiste avec raison sur le rôle de l'économie néolibérale dans l'effacement des frontières entre majeur et mineur (on est plus dubitatif quant à sa conviction que l'art sert à réparer comme à la tonalité exagérément crépusculaire des dernières lignes), sa responsabilité criante fondée sur le culte cynique du profit et de l'immédiateté à laquelle ce but est soumis. Au bout du compte, les plus convaincantes des contributions concernent un domaine où sans doute se voit le plus clairement cette porosité (plus que l'effacement) des frontières entre art majeur et art mineur, haute et basse culture (on répugne à user de termes aussi peu définis) : la musique. Celle d'Arnaud Labelle-Rojoux, *Rock Spirit*,

comme celle de Guillaume Kosmicki, *La Voie de la transversalité dans la musique contemporaine*, outre qu'elles sont passionnantes, tiennent leur pertinence de la circonscription précise de domaines et de questions que leurs auteurs s'attachent à décrire avec autant de probité que d'humilité.